



AMICALE DES ANCIENS DÉPORTÉS D'AUSCHWITZ - BIRKENAU  
DES CAMPS DE HAUTE - SILESIE ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

Familles de déportés et sympathisants  
RÉGION AUVERGNE RHÔNE ALPES

# Mémoire Vive

N° 35 - Juin 2020

# Renaissance

Je me sens toujours heureux, vous savez pourquoi ?  
Parce que je n'attends rien de personne..  
Les attentes font toujours mal.  
La vie est courte... Aimez votre vie... Soyez heureux...  
Gardez le sourire...  
Et souvenez vous: Avant de parler, Écoutez.  
Avant d'écrire, Réfléchissez.  
Avant de blesser, considérez l'autre.  
Avant de détester, Aimez..  
et Avant de mourir, Vivez"

William Shakespeare  
1564 - 1616





**J**e paraphraserais volontiers la Reine Elisabeth d'Angleterre en déclarant cette année 2020 « Annus horribilis ».

Nous espérions tant de choses de cette année, 75ème anniversaire de la libération d'Auschwitz, nous préparions notre voyage comme un symbole de notre libération, les contacts avaient été pris avec de nombreux Maires de la Région et nous étions assurés d'une belle réussite.

Mais voilà, un virus issu du fin fond de la Chine est venu contrarier tous nos projets et anéantir notre bel édifice. Le virus avait été précédé par un autre, non moins dangereux, celui de l'antisémitisme qui se propageait petit à petit dans de nombreux pays.

Nul n'en déroulait la liste, chaque soir, sur nos écrans, mais elle s'allongeait de jour en jour. L'Allemagne était à son tour touchée après la Hongrie, l'Ukraine, la Pologne, les Etats-Unis même, nul pays n'était épargné. Ce « virus-antisemitismus » frappait à gauche comme à droite, s'attaquant par priorité aux extrêmes.

La Pologne semble la plus touchée, son administration tatillonne est infiltrée au point que je me demande si nous aurons encore la possibilité de faire, dans les prochaines années le voyage de la Mémoire qui est si nécessaire.

J'ai décidé de me battre en m'adressant aux plus hautes Autorités de notre pays afin qu'elles puissent faire comprendre aux Polonais, qu'il est de leur intérêt de faire en sorte que les Jeunes d'Europe, comprennent sur place, la réalité de la Shoah.

Ce « virus-antisemitismus » se nourrit de l'actualité, n'avons-nous pas lu, sur les réseaux sociaux, que les Juifs étaient responsables du Covid-19 comme ils l'avaient été de la peste. Nous devons nous rendre compte que rien n'empêche une propagation de l'un comme de l'autre de ces virus et qu'il ne faut jamais baisser la garde.

J'ambitionne que nous puissions, malgré tout, dès cet automne, voir les choses plus sereinement et dans cet espoir, je vous souhaite un très bel été.

*Jean-Claude NERSON*



Le bouquet de ses 100 ans.

Jeannette (c'est son nom dans la Résistance) nous a quittés le 04 avril 2020, à presque 107 ans, après une longue vie caractérisée par la lutte, sous toutes ses formes : lutte pour la vie, lutte pour la solidarité, lutte pour la fraternité, lutte pour la justice, lutte pour la paix.

Depuis quelques semaines, La Moumoune (une autre manière pleine de tendresse de l'appeler) était placée dans une maison de retraite à Bourgl-Reine, en région parisienne, où habite mon frère Francis Jacques.

Dans ce nouvel environnement, elle avait réussi à se lier avec d'autres pensionnaires : elle avait toujours eu un courage, une volonté hors du commun, et une grande faculté d'adaptation.

Elle est partie dans son sommeil après le petit-déjeuner, au petit matin, semble-t-il apaisée.

Je propose de laisser le soin à d'autres personnes de porter témoignage de ce qu'elle a représenté pour eux.

**Roland Deplace**

### DÉDICACE DE ROMAIN SLOCOMBE

*auteur du livre «L'étoile jaune de l'inspecteur Sadorski»  
publié dans la série «La bête Noire» aux éditions Robert Laffont*

*« A Jeannette Deplace, en hommage à votre courage et à votre énergie, qualités qui ont inspiré une part du personnage de mon héroïne, militante communiste et résistante ».*

Et un extrait de la note bibliographique de ce même livre :

*« Le point de départ de ce roman a été la lecture des rapports de police concernant l'attentat du 29 mai 1942 au café-tabac « Chez Moreau »-aujourd'hui « L'Annexe »-, 5 boulevard du Palais (Paris, 1er arrondissement). Les professions de deux passantes blessées par des éclats m'intriguaient par le contraste qu'elles offraient : l'une était secrétaire d'une station de radio collaborationniste, et l'autre infirmière.*

*Le personnage fictif de la militante Gisèle Rollin est inspiré par la lecture de récits autobiographiques de véritables résistantes, pour la plupart communistes, et par le long entretien que m'a accordé Madame Jeannette Deplace, née Eskenazy le 07 septembre 1913 à Bucarest, résistante FTP-MOI, arrêtée et torturée par les Brigades spéciales puis incarcérée au secret à Fresnes, déportée à Auschwitz-Birkenau (matricule 75137) le 03 février 1944 sur le convoi n° 67.*

*Je remercie tout particulièrement cette femme exceptionnelle ainsi que sa famille pour leur coopération et leur accueil chaleureux. »*

Ensuite, un hommage que son arrière-petit-fils, Nahé, lui a rendu lors d'une visioconférence avec sa classe de CM2.

« Hommage à mon arrière-grand-mère

*Mon arrière-grand-mère s'appelait Djamila, elle était Juive. Elle a vécu la 2ème guerre mondiale et quand elle n'était qu'un bébé, elle a même vécu la 1ère guerre mondiale.*

*Son nom de résistante était Jeannette.*

*Je dis hommage car elle est décédée aujourd'hui, le 04 avril 2020, à 106 ans, mais pas du coronavirus, de vieillesse. Elle a eu beaucoup de courage, car elle a survécu aux camps de concentration où on exécutait les Juifs en les faisant souffrir. Je la trouvais gentille, car elle était attentionnée pour ses arrières-petits-enfants. »*

## *MAIL AUX PARENTS DES PENSIONNAIRES*

En dernier lieu, un extrait du mail de la Directrice de la maison de retraite, adressé aux parents des pensionnaires.

*« Le soleil brille encore en Ile-de-France mais mon coeur est triste : « Geamila » s'est endormie ce matin.*

*Cette résidente était arrivée chez nous fin février, ce qui explique que vous n'en ayez pas encore entendu parler...et pourtant ! Geamila Deplace était une très grande dame, et avec ses enfants et mes « amis » de la mairie d'abord, et de l'ONAC-VG ensuite, je nourrissais plein de projets pour elle.*

*Je ne m'autoriserai pas à vous parler d'elle, seuls ses enfants pourraient le faire.*

*[...], je veux dire à sa famille combien ils doivent être heureux et fiers de l'avoir portée et accompagnée toutes ses années, avant de nous la confier alors qu'elle avait 106 ans.*

*Je veux dire à sa famille combien je les remercie de m'avoir permis de rencontrer cette femme au passé si riche et si lourd à la fois, alors qu'elle était si modeste dans les échanges que nous avons partagés.*

*Enfin, je veux dire à sa famille quel honneur ce fut pour moi et pour nous tous, de l'accueillir et de la servir. »*

### *Nos peines :*

La disparition de : - Mme Alain Malafosse  
- M. David Amsellem  
- Dr Haïm Sellem

**... Que leurs familles reçoivent ici l'expression  
de tous nos sentiments de sympathie.**

# COMMÉMORATION

## 75<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION D'AUSCHWITZ

Allocution de Jean-Claude NERSON le 26/01/2020



Dépôt de la gerbe par Jean Claude Nerson Président  
et Jo Hazot Vice Président de l'Amicale.

Cela fera 75 ans demain que les camps d'Auschwitz-Birkenau et de Haute Silésie, ont été libérés.

Mais il y a 75 ans aujourd'hui, que se passait-il dans le camp de Birkenau, où quelques milliers de détenus, hagards, déguenillés, errants dans un paysage cauchemardesque, foulant une neige glacée, s'accrochaient à un souffle de vie pour pouvoir un jour témoigner ?

Ils se serraient les uns contre les autres, où se tenaient seuls, sans bouger, transis de froid, tenaillés par une faim qu'il est difficile de décrire et par-dessus tout mourant littéralement de soif.

Imaginez ces fantômes, ces spectres émergeant de la brume, ces déchets d'Humanité, laissés par les S/S comme des ordures abandonnées car, inutilisables.

Imaginez l'immensité de Birkenau, le son des canons et des armes lourdes qui déchiraient l'opaque silence d'un enfer ouaté.

Rappelons-nous ce poème de Victor Hugo,  
**L'EXPIATION**

où il décrit ainsi la déroute de la Grande Armée :

On n'avait plus de pain et on allait pieds nus  
C'était un rêve errant dans la brume, un mystère  
Une procession d'ombres sous le ciel noir  
La solitude vaste, épouvantable à voir.  
Chacun se sentant mourir, on était seul.

Imaginez l'angoisse de ces êtres, ils n'étaient plus rien, et pourtant, ils étaient.

Nous sommes réunis ce matin pour nous souvenir de

ces êtres humains que l'idéologie nazie avait voulu rayer de la face du Monde. 6 millions d'individus, Juifs, c'était là leur seul crime, ont payé de leur vie le fait d'avoir été. Il en est de même de quelques 220000 Tziganes.

**27 Janvier 1945**, depuis l'automne 1942, ici à Birkenau, un crime sans précédent dans l'Histoire était perpétré sans aucune réaction de la part des Nations, qui pourtant savaient !!

Auschwitz-Birkenau, usine du crime où l'extermination était pratiquée de façon industrielle.

Auschwitz-Birkenau, usine de la mort, où les détenus étaient privés de leur identité, réduits à un numéro.

Auschwitz-Birkenau, 27 Janvier 1945, les soldats soviétiques marchant sur Berlin découvrent par hasard, stupéfaits, l'ampleur de la barbarie nazie.

Auschwitz-Birkenau, ils restent 7000 détenus en haillons, malades mourants, livrés à eux mêmes, revenus au stade animal.

Malgré la révélation de l'horreur, la découverte fortuite des camps de Hte Silésie, la prise en charge des prisonniers ne sera pas un objectif militaire. Pour les Alliés ces Camps ne sont pas une priorité, la seule urgence c'est la marche forcée pour être les premiers à Berlin.

On se souvient ce matin de la libération des camps, mais était-ce réellement une libération, cette entrée sans combat dans un espace peuplé de zombies ?

Il ne reste que des ruines des crématoires et des chambres à gaz.



Gilles KHAN  
La Priere des morts

Il ne reste que des ruines humaines, la semaine dernière 63000 détenus ont été conduits en des files interminables vers d'autres destinations où le Reich a besoin rapidement d'une main d'oeuvre pour continuer la guerre.

Quelques 700 ont été exécutés à la hâte, jugés trop faibles, ils risquaient de ralentir la marche. 7000 sont restés, considérés dans un état tel qu'ils ne méritaient pas de gâcher une balle pour les achever, ce ne sera qu'une question de jours. Ce sont ces abandonnés, ces laissez-pour-compte, qui accueillirent les premiers soldats soviétiques.

Ce long préambule pour décrire la vision d'horreur de ce 27 Janvier et surtout, pour nous demander : cela pourrait t-il se reproduire ?

L'antisémitisme, que l'on croyait n'être que le pire souvenir de l'Histoire, l'antisémitisme est à nouveau le grand sujet du 21ème siècle.

L'antisémitisme d'aujourd'hui est différent, il a plusieurs visages.

Ces visages se côtoient sans vergogne, dans des manifestations de rues, le vieil antisémitisme d'extrême droite, en nette régression jusqu'alors, renaît de ses cendres, et l'on voit depuis quelques années, s'exprimer un nouvel antisémitisme, souvent derrière le masque d'antisionisme, provenant d'une extrême gauche dont la parole est libérée.

Cette extrême gauche profite d'un climat délétère, pour faire émerger, à partir d'un conflit qui ne la concerne pas, des sentiments anti-juifs qui ramènent la haine au premier plan des préoccupations des Français Juifs.

C'est la peur au ventre que beaucoup d'entre nous se déplacent dans leur quartier, c'est la peur au ventre que des familles entières, françaises depuis des générations, quittent le pays pour émigrer vers l'inconnu, abandonnant leurs racines nourries de tolérance, de culture et d'intégration dans un terreau qu'elles ont contribué à constituer.

Je ne réciterai pas ce matin, la longue liste de crimes antisémites qui ont émaillé l'actualité de ces dernières



Chorale academie musicale de Fourviere



Musique Régiment Infanterie

années, je rappellerai seulement le peu de sévérité vis-à-vis d'odieux criminels. Je rappellerai seulement que des assassins sont blanchis pour des crimes antisémites, sous le seul prétexte du manque de discernement dû à l'addiction à la drogue. Il n'y avait pas manque de discernement lorsque, avant de passer à l'acte criminel, ces mêmes assassins explicitaient leur crime par des propos qui auraient dû leur valoir une condamnation exemplaire.

On a souvent entendu, après la découverte des camps d'extermination « plus jamais ça », mais 75 ans plus tard, cet antisémitisme que le Président Macron a défini comme le déshonneur de la France, n'a jamais été aussi virulent.

A ce stade de mon intervention, je dois répéter, haut et fort, les Français ne sont pas antisémites, beaucoup l'ont prouvé pendant la dernière guerre, en ayant eu une attitude héroïque devant l'occupant.

Mais « Esprit de la Résistance », où es-tu aujourd'hui ? De nouvelles idéologies ont fait souffler dans notre vieux pays un vent nauséabond que n'a pas réussi à juguler un monde politique indifférent qui ne veut surtout pas heurter un électorat potentiel.

Je suis obligé, une nouvelle fois, de voir des similitudes avec l'Allemagne d'avant guerre et la montée de l'antisémitisme sans aucune réaction des élites politiques qui y voyaient un moyen de fédérer un peuple qui avait besoin d'un bouc émissaire pour justifier la misère, le chômage et la difficulté de vivre.

75 ans après Auschwitz, nous n'avons pas su tirer la leçon de l'Histoire et ce ne sont pas les quelques survivants rescapés de l'enfer concentrationnaire qui pourront lutter efficacement contre la désinformation, la relativisation et l'oubli qui se frayent chaque jour un chemin plus large dans notre civilisation.

75 ans après Auschwitz, des partis que l'on dit populistes, reprennent en Allemagne, un rôle, que l'on ne pensait jamais voir renaître.

De plus en plus de voix issues de ces partis, suggèrent de débarrasser l'Allemagne de sa culpabilité en essayant de transformer les victimes en leur faisant endosser une part de responsabilité dans leur persécution.



Les victimes deviendraient en quelque sorte leurs propres bourreaux et plaideraient coupables pour des crimes sans savoir de quels crimes elles seraient coupables.

Le grand écrivain tchèque, Kafka, aurait pu mettre en mots une telle situation. Dans notre pays, berceau des droits de l'Homme, où les Juifs, depuis le 1er siècle, ont été associés à la création de la France comme Etat Nation, l'approche est différente, mais le danger n'en est pas moins réel.

Lorsqu'un leader politique explique la défaite de la gauche en Grande Bretagne, par l'influence des Juifs, lorsque les attaques à caractère antisémites sont minorées par la justice et transformées souvent en actes relevant de la psychiatrie, nos concitoyens juifs sont en droit de croire voir renaître de ses cendres « la bête immonde » dont parlait Berthold Brecht.

Des faits divers qui font quelques brèves des journaux télévisés nous parviennent du Monde entier, attentats antisémites en Grande Bretagne, aux Etats-Unis, en Europe du Nord, en Belgique, je ne citerai pas tous les pays concernés, la liste en serait trop longue. Je voudrais simplement vous faire remarquer combien ces événements sont préoccupants et peuvent être les signes avant coureurs de situations semblables à celles qui ont facilité la création de camps comme ceux dont nous commémorons la libération aujourd'hui.

Trois générations se sont écoulées et j'ai l'impression que le terrible scénario mis en place à la conférence de Wannsee, se retrouve d'actualité.

Le peuple juif, frappé comme l'écrit l'historien André Taguieff, de la « *Haine la plus longue de l'Humanité, ne peut se résoudre à voir ainsi l'histoire bégayer.* » *« Je voudrais me taire, seulement en me taisant, je mens, »* écrivait au sujet de la Shoah, le poète polonais Jerzy Ficowski. C'est pour cela que je ne puis me résoudre à me taire, ce serait faire une nouvelle offense à la mémoire de tous ceux qui, en ce mois de janvier 1945, voyaient pour la première fois un soupçon de clarté surgir dans la noirceur de leur horizon.



Les survivants qui sont encore parmi nous, Cher Benjamin Orenstein, Cher Claude Bloch, ne me pardonneraient pas si je ne martelais pas, avec obstination, au risque de me répéter, les vérités qui ne sont pas toujours bonnes à dire.

Le fanatisme, de quelques côté qu'il vienne, menace notre civilisation et il ne faut pas être dupe de déclarations apaisantes et se cacher derrière un discours compassionnel, il faut agir avec fermeté lorsque les circonstances l'exigent. Afin que de tels faits ne se reproduisent plus, il faut consolider l'avenir de notre civilisation avec deux piliers.

Le premier est celui du souvenir, des commémorations, qui permettent aux nouvelles générations de connaître le passé et de s'en inspirer pour construire leur avenir. A ce propos, je tiens à remercier une nouvelle fois, la Ville de Lyon, son Adjoint au Patrimoine aux Anciens combattants et à la Mémoire, Jean-Dominique Durand et Monsieur le Procureur Général Honoraire, Jean-Olivier Viout, pour l'aide précieuse qu'ils nous apportent pour la réalisation du Monument à la Shoah de Lyon.

Le deuxième pilier, ce n'est pas le moins important, est celui de la fermeté. Il faut que les pouvoirs publics soient forts pour ne rien accepter de ceux qui veulent, par tous les moyens, saper les bases mêmes de notre démocratie. L'espoir, car il y a un espoir, l'espoir réside dans la volonté affirmée par les quarante chefs d'états ou de gouvernements réunis en Israël mercredi dernier. Volonté, exprimée par le Président Poutine, de réunir les cinq Membres permanents du Conseil de Sécurité des Nations unies pour imposer un droit international relatif à l'antisémitisme.

Car, comme l'a dit le Président Macron « l'antisémitisme ressurgit aujourd'hui violent et brutal ». Il a ajouté : « N'oublie jamais ». Ce serment, au coeur du judaïsme, la République en a fait le sien.

« Elle a gravé la Shoah dans le marbre de ses lois »

C'est pour le graver dans nos mémoires qu'une cérémonie comme celle d'aujourd'hui, prend toute son importance et, au nom de l'Amicale d'Auschwitz, je vous remercie d'y participer.

***N'oublions Jamais !***

## Extraits du Discours de Monsieur le Maire de Lyon Gérard Colomb



« En évoquant les jours de la calamité, nous protestons contre l'oeuvre exterminatrice et contre l'oubli qui compléterait, scellerait cette oeuvre à jamais ; nous protestons contre le lac obscur qui a englouti tant de vies précieuses. Ce qui est arrivé est unique dans l'histoire ; il n'en est pas d'autres exemples depuis que le monde est monde. »

Face à l'inexpiable « il reste une seule ressource : se souvenir, se recueillir. Là où on ne peut rien faire, on peut du moins ressentir, inépuisablement ».

Ces mots de Vladimir Jankélévitch prennent tout leur sens au moment où nous célébrons les 75 ans de la découverte du camp d'Auschwitz. Car c'est d'abord cela, la vocation de notre rassemblement : ressentir inépuisablement l'horreur de ce qui s'est produit là, qui est irréparable, et nous recueillir à la mémoire des victimes.

1 million 300 000 personnes, hommes, femmes, enfants, ont été déportées à Auschwitz Birkenau, 1 million 100 000 y sont mortes dont 900 000 dans les chambres à gaz. Parmi elles la plupart des 86 victimes de la rafle de la rue Sainte Catherine, au coeur de notre ville. Parmi elles les 44 enfants d'Izieu et leurs 7 accompagnateurs. Parmi elles la majorité des 75 enfants placés à l'Antiquaille entre février et août 1944 et un grand nombre des 600 détenus de Montluc qui, le 11 août 1944, avaient pris le dernier convoi parti de Lyon.

Pour la plus grande part, ceux qui périrent à Auschwitz étaient des Juifs venus de toute l'Europe car c'est eux que le III<sup>e</sup> Reich avait entrepris de faire disparaître, et avec eux tous ceux Tziganes, homosexuels qu'il considérait comme des sous-hommes. Commémorer les 75 ans de la découverte du camp d'Auschwitz, c'est rappeler ce qui fut le paroxysme de l'entreprise génocidaire orchestrée par les nazis et qui demeure, 75 ans après, le symbole du mal absolu. (...)

**Alors oui il nous faut réaffirmer que l'antisémitisme est un crime qui entache notre démocratie.**

Il nous faut le faire par l'éducation, par la pédagogie, dans nos écoles, dans nos universités, avec les associations et les membres du corps enseignant. Il nous faut le faire à travers les monuments que nous plaçons dans l'espace public. (...)

Il nous faut le faire enfin en réaffirmant notre détermination à combattre l'antisémitisme sous toutes ses formes, y compris l'antisionisme qui depuis plusieurs années maintenant en est la nouvelle traduction. (...) Nommer les choses et combattre le mal quel que soit son mode d'expression est un devoir absolu.

A l'entrée du Mémorial des italiens, à Auschwitz, Primo Levi avait écrit ses mots : « Visiteur, observe les vestiges de ce camp et médite que de quelque pays que tu sois, tu n'es pas un étranger. Fais que ton voyage ne soit pas inutile, que notre mort n'ait pas été inutile. Pour toi et pour tes enfants, que les cendres d'Auschwitz soient un avertissement : fais que l'horrible fruit de la haine, dont tu vois ici les traces, ne donne pas de nouvelles graines, ni demain, ni jamais. »

(...)

Cette injonction qui en appelle à notre responsabilité pour que demain, nul n'ait à revivre l'effroyable tragédie d'hier, pour que nous fassions vivre chaque jour un peu plus ces valeurs de fraternité qui sont ce que l'humain porte en lui de plus grand.



# A AUSCHWITZ

## ANGELA MERKEL RÉAFFIRME LE DEVOIR DE MÉMOIRE DE L'ALLEMAGNE

le 6 décembre 2019



« Se souvenir des crimes, (...) c'est inséparable de notre pays », a déclaré la chancelière, premier chef de gouvernement allemand à se rendre dans l'ancien camp nazi depuis 1995.

A la veille de ce déplacement, Angela Merkel a annoncé l'octroi de 60 millions d'euros à la Fondation Auschwitz-Birkenau pour le maintien du site.

# BENJAMIN ORENSTEIN

## « AU NOM DE TOUS LES SIENS »

*A quoi peut encore croire Benjamin Orenstein ?*

C'est ainsi que commence l'émouvant article de la biographie de notre Président honoraire, Benjamin Orenstein, publié dans le supplément du magazine du Monde du samedi 9 mai.



Article du magazine Le Monde du samedi 9 mai.

## COMMUNAUTÉS JUIVES MÉCONNUES VOIRE DISPARUES. LES JUIFS DE BULGARIE

Notre Présidente d'Honneur, Jeanette Deplace, vient de nous quitter, Elle avait atteint le bel âge de 106 ans malgré toutes les vicissitudes et les drames qui ont traversé sa vie.

Juive et résistante, c'était en quelque sorte la double peine.

Jusqu'au bout de ses forces elle a témoigné dans les Etablissements scolaires afin que nul n'oublie. C'était sa victoire personnelle sur le nazisme.

Les quelques rares fois où j'ai pu la rencontrer, elle me parlait de son pays d'origine, la Bulgarie, et combien elle était attachée au passé de son enfance bercée par le ladino, cette langue quasi disparue, parlée par une poignée d'anciens issus de l'Empire ottoman.

Les sonorités hispanisantes de cette langue évoquent l'Espagne du 15ème siècle, l'expulsion des Juifs suite à l'odieux décret des Rois catholiques et les massacres de l'Inquisition. Que le ladino soit parlé par les Juifs de Bulgarie fut pour moi un grand étonnement, car je croyais qu'ils étaient ashkénazes et parlaient yiddish.

Mme Deplace vient de nous quitter, disais-je et je songeais avec une certaine amertume, n'avoir pas réalisé de son vivant, un article consacré à cette communauté de Bulgarie, qui, pourtant était une communauté installée depuis des siècles, dans un pays exemplaire quant à son attitude au cours de la seconde guerre mondiale.

Il faut savoir que les Juifs bulgares (quelques 50000 avant la guerre) furent entièrement sauvés et que cette communauté peut être considérée comme ayant été la seule à se retrouver plus nombreuse après la Shoah, qu'avant. Dans aucun pays d'Europe on ne trouve une présence juive aussi ancienne, Caligula, l'Empereur romain qui régna de 41 à 37 avant notre ère, fait déjà état d'une présence juive sur ces territoires qui faisaient partie intégrante de l'Empire romain.

Des ruines d'une monumentale synagogue datant du 2ème siècle furent mises à jour à Philippiopolis (aujourd'hui Plovdiv).

Des archéologues –historiens découvrirent un décret de l'Empereur Théodosius, datant de 379, réglemen-

tant les implantations de comptoirs de commerçants juifs en Illyrie et s'opposant à la destruction de leurs lieux de culte.

La Bulgarie fut reconnue souveraine en 681, le premier Empire bulgare accueillit à bras ouverts les juifs persécutés de l'Empire byzantin, c'étaient des populations romaniotes. Le second Empire vit arriver les Juifs de Raguse en Italie. Le tsar Ivan Alexander se maria avec une juive, Sarah, qui se convertit au christianisme et prit le nom de Théodora.

Au 14ème siècle une telle union ne choquait pas la population, les juifs faisant partie du peuple bulgare depuis plus de 1400 ans. On peut même penser, qu'aux premiers temps, il existe une grande hésitation chez les Bulgares entre adoption du judaïsme ou du christianisme, ces deux religions, ayant, aux yeux du peuple de fortes similitudes. A tel point qu'au 9ème siècle, des envoyés de l'Empereur bulgare furent dépêchés auprès du Pape Nicolas 1er pour savoir s'il fallait choisir le samedi ou le dimanche comme jour sacré de la semaine.



Theodora

Theodora donc, Tsarine juive du 14ème siècle, convainquit son époux de créer un royaume pour son fils Shishman que le peuple considère comme juif malgré la conversion de sa mère. Elle pensait qu'il pourrait permettre aux Juifs de s'y installer plus facilement, mais le jeune Tsar, soucieux de faire oublier ses origines, édicta des lois antisémites afin d'expulser les nouveaux arrivants, pour la plupart ashkénazes originaires de Hongrie.

A l'époque de la conquête ottomane des Communautés existaient dans la plupart des villes bulgares. Fuyant les persécutions et l'expulsion, des Juifs d'Espagne affluent vers la fin du 15ème siècle. Passée sous la domination turque, la Bulgarie accueille bien volontiers ces exilés. Ce sont ces Juifs que l'on nomme séfarades (de Séfarad, la péninsule ibérique en hébreux). Leur nombre, leur influence et leur culture, leur donnent immédiatement un grand ascendant sur les communautés autochtones. Petit à petit, leur langue, le ladino ou judéo-espagnol, devient la langue véhiculaire du judaïsme bulgare.



Vers le milieu du XVIème siècle, Sofia comptait 3 communautés juives : romaniote, séfarade et ashkénaze, un seul rabbin avait la charge de ces trois communautés.

Les Juifs étaient très appréciés par leurs compatriotes bulgares car ils jouaient le rôle de médiateurs vis-à-vis des Autorités ottomanes, faisant en sorte de les défendre dans les conflits d'intérêt qui les opposaient aux Turcs. N'étant ni chrétien ni musulman, les Juifs purent, grâce à ces positions d'intermédiaires, susciter une forme de reconnaissance qui perdura au cours des siècles.

L'Eglise bulgare, sensible au ressenti de ses ouailles, n'eut jamais d'attitude antisémite à l'encontre des Juifs comme c'était la tradition dans les autres pays slaves.

Après la guerre d'indépendance, dans les années 1877-1878, le traité de Berlin permit la création d'un Etat moderne de Bulgarie. Ce dernier précisait l'égalité des droits de tous les citoyens quelle que soit sa religion. Une synagogue monumentale fut érigée à Sofia et consacrée en présence du Tsar Ferdinand 1er de Bulgarie.

Les soldats bulgares de confession juive s'engagèrent dans tous les combats de leur pays et l'on compte 211 soldats juifs morts au cours de la première guerre mondiale. La défaite de la Triple Alliance obligea la Bulgarie à signer le traité de Neuilly, en 1919, le pays vaincu était amputé de certains territoires, et parmi toutes les clauses, l'une était consacrée à une nouvelle affirmation sur l'égalité des droits des Juifs bulgares avec leurs concitoyens.

A la veille de la seconde guerre mondiale, la communauté juive était forte de 48.565 individus dont la moitié résidait à Sofia. Les personnes âgées continuaient à parler le ladino, alors que les plus jeunes préféraient employer le bulgare. Cette communauté était composée de petits artisans ou commerçants, c'était une classe moyenne qui ne prenait pas part à la vie publique, politique, intellectuelle ou artistique du pays ; elle était littéralement sans histoires.

Contrairement aux Autorités hongroises ou roumaines, l'Etat bulgare n'est pas foncièrement antisémite pour toutes les raisons développées plus haut. Il ne faut pas oublier que la Bulgarie était l'alliée traditionnelle de l'Allemagne et qu'elle s'appuyait sur cette alliance pour récupérer les territoires qui lui avaient été arrachés suite à la défaite de 1918. Mais la petite Bulgarie ne put résister au diktat de l'ogre allemand et elle devint, de facto, un satellite de l'Allemagne.

Le 8 octobre 1940, les Allemands exigent la nomination d'un Premier Ministre, Bogdan Filov, notoirement antisémite, qui promulgue le 25 décembre 1940 la loi « Loi de sauvegarde de la Nation », dirigée contre les Juifs, cette loi fut spontanément combattue par les intellectuels bulgares tels Pechev et le Chef spirituel orthodoxe de Sofia, le Métropolitain Etienne.

En juin 1942 fut créé un « Commissariat pour le problème juif » dirigé par le pro-nazi Belev, il fit déporter les juifs des territoires nouvellement restitués, vers Treblinka. Suite à un accord entre Belev et l'envoyé du Reich Dennecker, quelques 11000 Juifs furent assassinés à Treblinka.

La Bulgarie se révélait être un Janus aux deux visages, dans le même temps, l'opposition aux déportations devenait de plus en plus agissante, coordonnée par le Vice-président de l'Assemblée législative, Pechev, et par les plus hautes Autorités chrétiennes telles que les Métropolitains Cyrille et Etienne.

Le Métropolitain Etienne de Bulgarie fit, le 22 septembre 1942, un fameux sermon qui se répandit dans tout le pays, il disait notamment « certains fanatiques chrétiens affirment que les Juifs ont trahi le Christ, cela ne permet pas aux hommes de torturer ou de persécuter les Juifs ». Après cette intervention, de nombreux citoyens bulgares se joignirent à cette opposition allant même jusqu'à menacer de se coucher sur les rails pour bloquer les trains de déportés.

Des municipalités décidèrent de protéger leurs compatriotes juifs comme la ville de Tchunivsti dont le Maire Popovici fut reconnu « Juste parmi les Nations », par l'Etat d'Israël, il en fut de même pour le Ministre Pechev et le Métropolitite Cyrille.

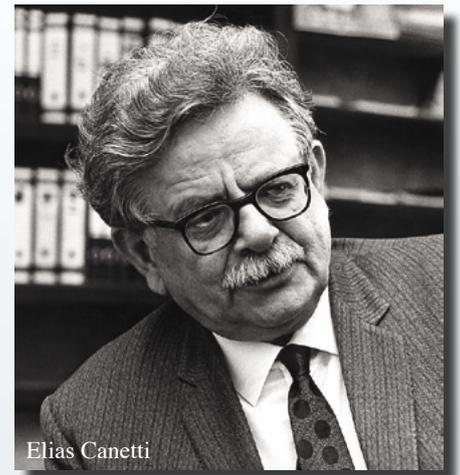
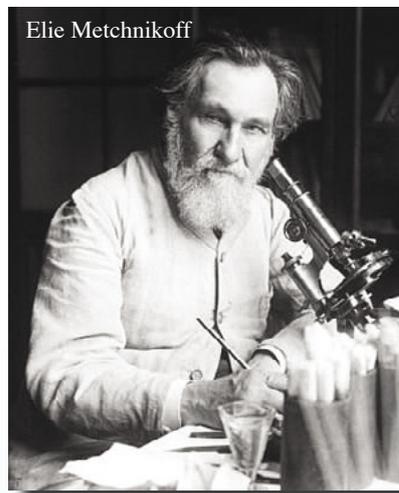
Sensible aux volontés de son peuple, le roi Boris III ne permit pas la déportation des Juifs de ce que l'on nommait « l'Ancienne Bulgarie », c'est-à-dire le pays tel qu'il était avant l'annexion des nouveaux territoires.

Le 10 mai 1943, il prit des décrets qui assignaient les Juifs à des groupes de travail agricoles, de réfection des routes ou d'intérêt général.

Face aux fermes protestations de Eichman et même du Chancelier Hitler en personne, le Roi tint bon et affirma que la Bulgarie avait un besoin impérieux de ses Juifs pour l'entretien des routes et des voies ferrées et pour que les récoltes soient assurées. Malgré toutes ses interventions, le Roi ne put empêcher l'obligation du port de l'étoile jaune pour ses sujets juifs, mais il obtint une taille de l'étoile beaucoup plus petite que dans le reste de l'Europe. Elle mesurait 3cm sur 3cm et pouvait donc facilement passer inaperçue. Beaucoup de petits artisans ou commerçants vendirent fictivement leurs biens à des amis chrétiens avant d'aller rejoindre les campagnes où ils étaient assignés.

Après la guerre, la Bulgarie, tombée sous le joug communiste, permit aux Juifs d'émigrer en Israël, pays qui venait d'être créé en 1948, par un vote de la Société des Nations. 90 % de la population juive émigra et seuls restèrent les 10% de communistes convaincus qui ne voulaient pas quitter le pays.

Ces 10% ont formés l'ossature de la Communauté d'aujourd'hui, communauté tolérante et laïque, dont le rabbin vit en Israël et vient une fois par mois. Il reste aujourd'hui entre 5000 et 6000 Juifs en Bulgarie dont 2500 dans la capitale, Sofia.



Les plus anciens se souviennent qu'avant guerre, il y avait 37 synagogues, seules deux d'entre elles sont encore en activité en 2020. L'imposante synagogue de Sofia et, la plus ancienne celle de Plovdiv, les autres, toutes les autres sont des ruines abandonnées à la végétation et à l'oubli.

Les Juifs bulgares sont très fiers de leurs deux prix Nobel, Elie Metchnikoff et Elias Canetti.

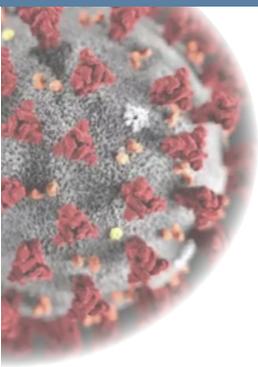
Elie Metchnikoff, prix Nobel de médecine en 1908 pour ses recherches sur l'immunité. Ses travaux sur les probiotiques mirent en lumière les bienfaits du yoghourt.

Elias Canetti, prix Nobel de littérature en 1981. Elias Canetti était le frère de Jacques Canetti, ce grand producteur musical français qui découvrit et lança les plus grands noms de la chanson française (Brel, Brassens, Nougaro, Aznavour, etc, etc). Grâce à « Comme j'aime », chacun connaît le neveu d'Elias Canetti, Bernard et grâce au cinéma, son cousin, Pierre Arditi.

La Bulgarie est membre de l'Union Européenne depuis le 1er janvier 2007.

*Jean-Claude NERSON*

# VOYAGE À AUSCHWITZ



Du fait du Covid 19, la décision a été prise d'annuler le voyage de la Mémoire à Auschwitz 2020.

Cette décision n'a pas été facile à prendre mais nous avons pensé qu'il n'aurait pas été raisonnable, tant sur le plan de l'organisation, que sur le plan financier, que peut-être même sur le plan éthique, de faire abstraction des deuils qui frappent notre pays et de continuer comme si de rien n'était.

## BRÈVES

Pour la deuxième fois, l'association villeurbannaise «Comme les autres, école Hatikva» lance un appel à dons en vue de préserver l'école qu'elle gère, spécialisée dans l'accueil d'enfants et adolescents différents, souffrant de troubles cognitifs (autisme, dysphasie, dysorthographe, troubles envahissants du comportement).

« Cette crise sanitaire sans précédent que nous vivons actuellement a malheureusement frappé de plein fouet notre institution et a mis en veille toutes les démarches initiées auprès du gouvernement et des services de l'éducation nationale pour faire reconnaître notre structure et défendre ses intérêts », explique Chantal Partouche, présidente de l'association.

Avec son mari, Alain Partouche, notre ami décédé fin 2018 dans un accident de la route, elle avait fondé l'école il y a dix-huit ans, à Villeurbanne.

Née dans un bungalow, l'école a rejoint un site flambant neuf en 2017. Baptisé L'Olivier, celui-ci avait vocation à devenir un pôle international pour enfants différents, notamment en s'appuyant sur des pédagogies innovantes.

Pour en savoir plus sur l'école et les soutenir :  
<http://ecole-hatikva.com/>



## « C'était maman » Roman de David Knoll, Édition Kero

« Le vendredi 23 mars 2018, maman, 85 ans, a été assassinée de onze coups de couteau dont l'un en pleine gorge, avant que le feu ne soit mis à son appartement pour qu'elle y brûle. Comme dans les camps de concentration auxquels elle avait échappé de justesse soixante-seize ans plus tôt. Mireille Knoll, c'est toute une existence, et un symbole de liberté universel. (...) La "vieille dame juive assassinée", c'était maman. »

**E**n hommage à ces rescapés de la Shoah qui témoignent jusqu'au bout de leurs forces, qui chaque fois se blessent aux barbelés de leur mémoire : Henri, Marceline, Noah, Ginette, Edmond, Rita, Elie, Claude, Benjamin, Ruth, Magda, Simon, Ida, Bertrand, Lazlo, Yvette, Evelyne, Victor et tous les autres... Ceux que je connais et ceux que je ne connais pas, ceux avec lesquels j'ai partagé des moments d'intense émotion devant des milliers d'élèves muets de respect à Genève et ceux qui témoignent dans d'autres lieux, ceux qui parlent encore et ceux qui se sont tus.



TÉMOIGNER, TEMOIGNER, encore et encore, témoigner, malgré les ans, malgré la fatigue, malgré la douleur qui chaque fois revient, malgré les larmes qui sourdent, les mots qui ne veulent pas sortir.

Témoigner pour eux. Eux, les miens, les autres, ceux qui sont restés là-bas, ceux qu'il ne faut jamais oublier, ceux à qui j'ai promis de rester vivant pour raconter, pour TEMOIGNER.

Témoigner parce que certains clament que ce n'est pas vrai, que ça n'a pas existé, que nous racontons des mensonges, pire : que nous mentons pour de l'argent !

Témoigner pour vaincre la peur qui réveille, les cauchemars résurgents, les cris dans la nuit,

Témoigner pour comprendre les chiffres sur mon bras,

Témoigner pour dire que nous étions des femmes, des hommes, des enfants comme vous, comme les vôtres, comme vos parents, vos voisins, ceux que vous aimez ou que vous n'aimez pas; pour dire que nous voulions, que nous devions comme vous rire, pleurer, sourire, aimer, apprendre, travailler, jouer, vivre, VIVRE....

Témoigner pour expliquer que les bourreaux n'étaient pas des monstres, mais des hommes et des femmes aux actes monstrueux !

Témoigner pour rappeler qu'il y avait quatre attitudes : les victimes, les bourreaux, les témoins indifférents et les Justes. Les Justes qui ont risqué et parfois donné leur vie pour sauver quelques-uns d'entre nous, témoigner pour les remercier.

Témoigner pour que vous qui avez dans vos mains le monde qui vient sachiez quelle attitude choisir, que vous sachiez que la discrimination peut commencer dans la cour de récréation, que les «blagues-pourrire» derrière votre écran peuvent mener à Auschwitz. Témoigner car «cela fût».....

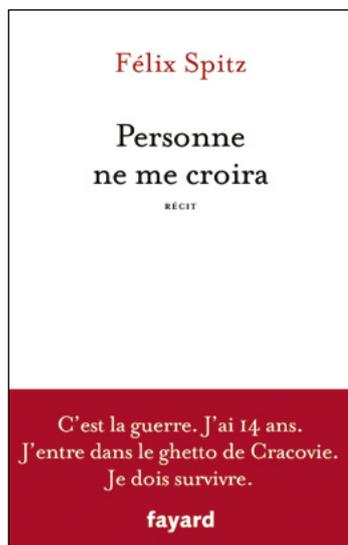
*Claire Luchetta-Rentchnik*

**PATRICIA DRAI**

« *Entre vous & moi* » Radio Judaïca Lyon (94.5)  
Le mercredi de 11h à 12h [www.radiorjl.com](http://www.radiorjl.com)



« *Personne ne me croira* » de **Félix Spitz** - Éditions Fayard - 155 pages - 12,50 €



### Le récit :

Félix Spitz est le fils de Benno, né en Pologne et Dora, née en Allemagne commerçants en bonneterie.

Il n'a que cinq ans à l'arrivée au pouvoir de Hitler dans son pays.

Les exactions et crimes perpétrés contre les Juifs se multiplient.

Expulsé avec les siens vers la Pologne, orphelin dès 1942, il va devoir apprendre à survivre, seul.

La phrase de son père a été son seul héritage : « Promets-moi une chose : de ne jamais faire de bêtises majeures » ; elle l'a sans doute aidé à traverser cette terrible période, dans les camps polonais, Plaszow, Mauthausen et Melk.

Jusqu'à l'écriture de ce récit, débutée en 2015, Félix Spitz n'a jamais évoqué cette enfance marquée par la tragédie.

Il rappelle volontiers que ce témoignage, écrit par un homme de 92 ans, est celui du petit garçon qu'il était. Sans doute la distance entre l'enfant puis le jeune et l'adulte rescapé l'a-t-il aidé à se reconstruire.

Dès le début de son récit, Félix Spitz l'affirme : pas de misérabilisme, pas de victimisation !

Il s'achève sur l'arrivée du jeune homme à Paris, ville lumière où s'accomplira son destin.

C'est un récit sobre et factuel que nous propose Félix Spitz et le lecteur devine chez lui le sentiment du devoir accompli...

### *Félix Spitz :*

Né en 1928, il a 5 ans lorsqu'Hitler arrive au pouvoir.

Expulsé vers la Pologne,  
il apprend à survivre dans le ghetto de Cracovie.

Il est, aujourd'hui,  
l'un des derniers survivants du ghetto polonais.

*Le Drapeau de l'Amicale  
était présent :*

**DIMANCHE 26 JANVIER 2020**  
au Veilleur de Pierre

**DIMANCHE 9 FÉVRIER 2020**  
rue Sainte Catherine



## **Esplanade St Pothin - Lyon 5<sup>ème</sup>**

Le 30 janvier 2020, Inauguration d'une plaque à la mémoire des 75 enfants juifs séquestrés dans l'hôpital de l'Antiquaille, puis déportés à Auschwitz en 1944.

*Plus que jamais, votre amicale à besoin  
d'être soutenue dans son action*

## **ADHESION à l'AMICALE**

Les cartes d'adhésion sont à votre disposition  
et nous vous remercions de bien vouloir acquitter dès maintenant votre cotisation 2020,  
afin de soutenir l'action de votre Amicale et d'aider à son rayonnement.

### **BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHÔNE**

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : ..... Prénom : .....

Profession : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... Email : .....

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30 €) libellé à l'ordre de :

«Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône», 50 rue Juliette Récamier, 69006 Lyon